

Antonino Bondi

Valeur, magma et
imaginaire radical chez
Saussure et Castoriadis

Théorie sémiologique et
philosophie de l'esprit

Séminaire Formes Symboliques - Lab. LIAS / EHESS - Paris, 29 avril 2014

Saussure, l'institution pure

- ❖ “On a discuté pour savoir si la linguistique appartenait à l'ordre des sciences naturelles ou des sciences historiques. Elle n'appartient à aucun des deux, mais à un compartiment des sciences qui s'il n'existe pas, devrait exister sous le nom de **sémiologie**, c'est-à-dire **science des signes** ou étude de **ce qui se produit** lorsque l'homme essaie de **signifier sa pensée** au moyen d'une **convention nécessaire**. Parmi tous les systèmes sémiologiques, la « langue » est le seul, avec l'écriture, qui ait eu à affronter cette épreuve de se trouver en présence du **TEMPS**, qui ne soit pas simplement fondé de voisin à voisin par mutuel consentement, mais aussi **de père en fils par impérative tradition** et *au hasard de ce qui arriverait en cette tradition*, chose hors de cela inexpérimentée, non connue ni décrite. Si l'on veut la linguistique est donc une **science psychologique en tant que sémiologique**, mais les psychologues n'ont jamais fait intervenir le **TEMPS** dans leur sémiologie. Ce fait qui est le premier qui puisse exciter l'intérêt du philosophe reste ignoré des philosophes : aucun d'eux n'enseigne ce qui se passe dans **la transmission d'une sémiologie**. Et ce même fait accapare en revanche tellement l'attention des linguistes que ceux-ci en sont à croire pour cela que leur science est historique ou éminemment historique, n'étant rien d'autre que *sémiologique* : par la complètement comprise d'avance dans la psychologie, à condition que celle-ci voie de son côté qu'elle a dans la langue un objet s'étendant à travers le **temps**, et la forçant à sortir absolument de ses spéculations sur le signe momentanée et l'idée momentanée” (ELG, 262)

Saussure, l'institution pure

- ❖ Les signes en tant que produits ou *résultats*
- ❖ La sémiologie comme *science psychologique*
- ❖ Le *TEMPS*
- ❖ La *transmission sémiologique*
- ❖ La *contingence hasardeuse* des changements linguistiques
- ❖ La “convention nécessaire”

Saussure, l'institution pure

- ❖ “Whitney a dit : le langage est une *Institution* humaine. Cela a changé l'axe de la linguistique. La suite dira, croyons-nous : c'est une institution humaine, mais de telle nature que toutes les autres institutions humaines, *sauf celle de l'écriture*, ne peuvent que nous tromper sur sa véritable essence, si nous nous fions par malheur à leur analogie. Les autres institutions, en effet, sont toutes fondés (à degrés divers) sur les rapport NATURELS des choses, sur une convenance entre [] comme principe final. Par exemple, le *droit* d'une nation, ou le système politique, ou même la mode de son costume, qui ne peut pas s'écarter un instant de la donnée des [proportions] du corps humain. Il en résulte que tous les changements, toutes les innovations... continuent de dépendre du premier principe agissant dans cette même sphère, qui n'est situé nulle part ailleurs qu'au fond de l'âme humaine. Mais le langage et l'écriture ne sont PAS FONDÉS sur un rapport naturel des choses. Il n'y a aucun rapport à aucun moment entre un certain son sifflant et la forme de la lettre S, et de même il n'est pas plus difficile au mot *cow* qu'au mot *vacca* de désigner une vache. C'est ce que Whitney ne s'est jamais lassé de répéter pour mieux faire sentir que le langage est une institution humaine. Seulement cela prouve beaucoup plus, à savoir que le langage est une institution SANS ANALOGUE (si l'on y joint l'écriture) et qu'il serait vraiment présomptueux de croire que l'histoire du langage doive ressembler même de loin, après cela, à celle d'une autre institution, qu'il ne mette pas en jeu à **chaque moment** des forces psychologiques semblables. Nous aurions bien tort de dédaigner à ce propos, même en ne le rappelant qu'en passant, le double fait connu que la faculté du langage est absolument localisée dans le cerveau” (ELG, 211-212)

Saussure, l'institution pure

- ❖ “Si par rapport à l’idée qu’il représente, le signifiant apparaît comme librement choisi, en revanche, par rapport à la communauté linguistique qui l’emploie, il n’est pas libre, il est imposé. La masse sociale n’est point consultée, et le signifiant choisi par la langue, ne pourrait être remplacé par un autre. Ce fait, qui semble envelopper une contradiction, pourrait être appelé familièrement « la carte forcée ». On dit à la langue : « Choisissez ! », mais on ajoute : « ce sera ce signe et non un autre ». Non seulement un individu serait incapable, s’il le voulait, de modifier en quoi que ce soit le choix qui a été fait, mais la masse elle-même ne peut exercer sa souveraineté sur un seul mot ; elle est liée à la langue telle qu’elle est. La langue ne peut donc plus être assimilée à un contrat pur et simple, et c’est justement de ce côté que le signe linguistique est particulièrement intéressant à étudier, car si l’on veut démontrer que la loi admise dans une collectivité est une chose que l’on subit, et non une règle librement consentie, c’est bien la langue qui en offre la preuve la plus éclatante. Voyons donc comment le signe linguistique **échappe** à notre **volonté**, et tirons ensuite les conséquences importantes qui découlent de ce phénomène” (CLG, 104)
- ❖ “le langage n’est pas contenu dans une règle humaine, constamment corrigée ou dirigée, *corrigeable ou dirigeable* par la raison humaine” (ELG, 214)

Saussure, l'institution pure

- ❖ “quand on reconnaît qu’il faut considérer le signe **socialement**, on est tenté de ne prendre d’abord que ce qui semble dépendre le plus de nos volontés ; et on se borne à cet aspect en croyant avoir pris l’essentiel : c’est ce qui fait qu’on parlera de la langue comme d’un contrat, d’un accord. C’est négliger le plus caractéristique. Le signe, dans son essence, ne dépend pas de notre volonté. Sa puissance est là irréductible. Ce qui est le plus intéressant dans le signe à étudier, ce sont les côtés par lesquels il échappe à notre volonté. La est sa sphère véritable, puisque nous ne pouvons plus la réduire. On considère la langue comme une législation, à la manière des philosophes du XVIII^e siècle ; or la langue, encore plus que la législation, doit être subie beaucoup plus qu’on ne la fait” (E. 1.49.299.2G.1.3a)

Saussure, l'institution pure

- ❖ “le langage a été le plus formidable engin d'*action collective* d'une part, et d'*éducation individuelle* de l'autre, l'instrument sans lequel en fait l'*individu* ou l'*espèce* n'auraient jamais pu même aspirer à développer dans aucun sens ses facultés natives” (ELG, 145)
- ❖ “VALEUR – COLLECTIVITÉ (...)
Quelle que soit sa nature plus particulière la langue, comme les autres sortes de signes, est avant tout un *systeme de valeurs*, et cela fixe sa place au phénomène. En effet toute espèce de valeur quoique usant d'éléments très différents n'a sa base que dans le *milieu social* et la *puissance sociale*. C'est la collectivité qui est créatrice de la valeur, ce qui signifie qu'elle n'existe pas *avant* et *en dehors* d'elle, ni dans ses éléments décomposés ni chez les individus.
1° pas chez les individus isolés : aucune valeur ne peut être fixé isolément, et ensuite les variations ne seront pas non plus individuelles.
2° mais ce qui n'est pas moins capital, ce n'est ce qui entre dans un signe linguistique qui contient les véritables éléments, ce ne sont là que des choses utilisées pour la valeur” (ELG, 290-291)

Saussure, l'institution pure

- ❖ “Le tout se passe hors de l’esprit, dans la sphère des mutations de sons, qui bientôt imposent un joug absolu à l’esprit, et le forcent d’entrer dans la voie spéciale qui lui est laissée par l’état matériel des signes (...). Le procédé est ce qu’il est obligé d’être par l’état des sons ; il naît la plupart du temps d’une chose non seulement fortuite et non seulement matérielle, mais de plus **négative** (...). Mais dès lors quelle est la valeur d’une classification quelconque des langues d’après les procédés qu’elles emploient pour l’expression de la pensée ; ou à quoi cela correspond-il ? Absolument à rien, si ce n’est à leur état momentané et sans cesse modifiable. Ni leurs antécédents, ni leurs cousinages, encore moins l’esprit de la race n’ont aucun rapport nécessaire avec ce procédé qui est à la merci du plus ridicule accident de voyelle ou d’accent qui se produira l’instant d’après dans la même langue. En reconnaissant que la prétention de Schleicher de faire de la langue une chose organique indépendante de l’esprit humain était une absurdité, nous continuons, sans nous en douter, à vouloir faire d’elle une chose organique dans un autre sens, en supposant que le génie indo-européen ou le génie sémitique veillent sans cesse à ramener la langue dans les mêmes voies fatales. Il n’y a pas une seule observation qui ne conduise à nous pénétrer de la conviction contraire. Le “génie de la langue” pèse *zéro* en face d’un seul fait comme la suppression d’un *o* final, qui est à chaque instant capable de **révolutionner de fond en comble le rapport du signe et l’idée**” (ELG, 216)

Le thème du sujet parlant en tant qu'être humain et être social

- ❖ “le signe est un fait de conscience pure” (ELG, 19)
- ❖ “une forme est une figure vocale qui est pour la conscience des sujets parlants *déterminée*, c'est-à-dire à la fois existante et délimitée. Elle n'est rien de plus ; comme elle n'est rien de moins. Elle n'a pas nécessairement un « sens » précis ; mais elle est ressentie comme quelque chose qui *est*, qui de plus ne serait plus, ou ne serait plus la même chose, si on changeait quoi que ce soit à son exacte configuration” (ELG, 129)

Le thème du sujet parlant en tant qu'être humain et être social

- ❖ “dans l’acte de langage la langue tire à la fois son application et sa source unique et continuelle (...) le langage est à la fois l’application et le générateur continuel de la langue, [...] la reproduction et la production” (ELG, 129)
- ❖ “la conquête de ces dernières années est d’avoir enfin placé (...) tout ce qui est le langage et la langue à son vrai foyer exclusivement dans le *sujet parlant* soit comme *être humain* soit comme *être social*” (ELG, 130)

Le thème du sujet parlant en tant qu'être humain et être social

- ❖ “plus on étudie la langue, plus on arrive à se pénétrer de ce fait que *tout* dans la langue est *histoire*, c'est-à-dire qu'elle est un objet d'analyse historique, et non d'analyse abstraite, qu'elle se compose de *faits*, et non de *lois*, que ce qui semble *organique* dans le langage est en réalité *contingent* et complètement accidentel”(ELG, 159)
- ❖ “c'est que l'objet qui fait la matière de l'histoire (...) représente, dans un sens quelconque, des *actes humains*, régis par la volonté et l'intelligence humaines – et qui d'ailleurs doivent être tels qu'ils n'intéressent pas seulement l'individu mais la collectivité” (ELG, 150)

Le thème du sujet parlant en tant qu'être humain et être social

- ❖ “les faits linguistiques peuvent-ils passer pour être le résultat d’actes de notre volonté ? (...) de tous les actes qu’on pourrait mettre en parallèle, l’acte linguistique, si je puis le nommer ainsi, a ce caractère [d’être] le *moins réfléchi*, le *moins prémédité*, en même temps le *plus impersonnel* de tous” (ELG, 150)
- ❖ “où *existe* une composition musicale ? C’est la même question de savoir où existe *aka*. Réellement cette composition n’existe que quand on l’exécute ; mais considérer cette exécution comme son existence est faux. Son existence, c’est l’*identité* des exécutions” (ELG, 32)

Le thème du sujet parlant en tant qu'être humain et être social

- ❖ “si on considère un *signe* ou une *figure vocale comme signe* (Sémiologie = morphologie, grammaire, syntaxe, synonymie, rhétorique, stylistique, lexicologie etc., *le tout étant inséparable*), ce qui implique directement quatre termes irréductibles et trois rapports entre ces quatre termes, tous trois devant être en outre transportés par la pensée dans la conscience du *sujet parlant* ; (...) à chaque moment de son existence, il n'EXISTE linguistiquement que ce qui est aperçu par la conscience, c'est-à-dire ce qui est ou devient *signe*” (ELG, 45)
- ❖ “nous n'établissons aucune différence sérieuse entre les termes *valeur, sens, signification, fonction* ou *emploi* d'une forme, ni même avec *l'idée* comme *contenu* d'une forme ; ces termes sont synonymes. Il faut reconnaître toutefois que *valeur* exprime mieux que tout autre mot l'essence du fait, qui est aussi l'essence de la langue, à savoir qu'une forme ne signifie pas mais *vaut*” (ELG, 28)

Le thème du sujet parlant en tant qu'être humain et être social

- ❖ “[Parole effective et parole potentielle]. Nous appelons syntagme la parole effective, - ou la combinaison d’éléments contenus dans une tranche de parole réelle, - ou le régime dans lequel les éléments se trouvent liés entre eux par leur suite et précédence. Par opposition à la *parallélie* ou parole potentielle, ou collectivité d’éléments conçus et associés par l’esprit, ou régime dans lequel un élément mène une existence abstraite au milieu d’autres éléments possibles. Toute espèce d’élément vocal (et comme nous le verrons toute espèce d’élément morphologique) est soumis de sa nature à exister sous deux régimes” (ELG, 61-62)
- ❖ “la langue, comme les autres sortes de signes, est avant tout un *système de valeurs*, et cela fixe sa place au phénomène. En effet toute espèce de valeur quoique usant d’éléments très différents n’a sa base que dans le *milieu social* et la *puissance sociale*. C’est la collectivité qui est créatrice de la valeur, ce qui signifie qu’elle n’existe pas *avant et en dehors* d’elle, ni dans ses éléments décomposés ni chez les individus” (ELG, 290-291).

Castoriadis : imaginaire radical, institution et subjectivation

- ❖ L'imaginaire est pour Castoriadis ce qu'on rencontre au cours de l'histoire "comme origine continuée, fondement toujours actuel, composante centrale où s'engendrent et ce qui tient toute société ensemble et ce qui produit le changement historique" (Castoriadis 2007, p. 145)
- ❖ "on n'a pas à faire, dans le cas de la société, à un symbolisme en général, mais à un symbolisme spécifique, et cette spécificité du symbolisme social provient de ce que celui-ci repose sur l'imaginaire. Cet élément a été reconnu par les linguistes qui ont parlé précisément du caractère immotivé du signe linguistique, mais en partie seulement. Car il ne s'agit pas ici simplement du caractère « arbitraire » du signe, de la liaison conventionnelle entre signifiant et signifié comme présupposé général du langage, mais du fonctionnement continu de l'immotivé relatif, c'est-à-dire de l'imaginaire, dans la constitution du langage et à l'intérieur de celui-ci dans son utilisation" (Castoriadis 2007, p. 155)
- ❖ "la polysémie est ce qui, dans le langage, exprime l'impossibilité de jamais réduire le sujet à une machine de Turing, computant des fonctions computables. Elle est aussi ce qui correspond au *monde premier* du sujet, au *conglomérat inconscient* où le langage trouve une de ses origines" (Castoriadis 2007, p. 158)

Castoriadis : imaginaire radical, institution et subjectivation

- ❖ “la détermination de l’imaginaire émerge aussitôt lorsqu’on se pose cette question centrale : quelles sont les conditions les plus générales d’existence d’un sujet individuel ou d’une collectivité de sujets ? Ces conditions peuvent être résumées en deux termes : la donnée d’une réalité, à savoir d’un sol résistant, cohérent et inépuisable ; la donnée d’une autre réalité, non pas négation (réelle) du réel, mais a-réalité ; celle-ci s’origine dans et est supportée par cette détermination essentielle des sujets qui est capacité d’ignorer le réel, de s’en détacher, de le mettre à distance, d’en prendre une vue autre que celle qui « s’impose », de lui donner un prolongement irréel, de penser à autre chose, de se représenter et faire ce qui n’est pas donnée, de faire exister le possible. Cette détermination essentielle, constitutive de l’existence humaine, est ce que j’appelle imaginaire (ou imagination) lorsque l’accent est mis sur le moment de *l’activité subjective corrélatrice*” (Castoriadis 2007, p. 146)

Castoriadis : imaginaire radical, institution et subjectivation

- ❖ “L’imaginaire radical est comme social-historique et comme psyché/soma. Comme social-historique, il est fleuve ouvert du collectif anonyme ; comme psyché/soma, il est flux représentatif/affectif/intentionnel. Ce qui, dans le social-historique, est position, création, faire être, nous le nommons imaginaire social au sens premier du terme, ou société instituante. Ce qui, dans le psyché/soma est position, création, faire être pour le psyché/soma nous le nommons imagination radicale. L’imaginaire sociale ou la société instituante est dans et par la position-crédation de significations imaginaires sociales et de l’institution ; de l’institution comme « présentification » de ces significations, et de ces significations comme instituées. L’imagination radicale est par et dans la position-crédation de figures comme présentification de sens et de sens comme toujours figuré-représenté. L’institution de la société par la société instituante s’étaye sur la première strate naturelle du donné et se trouve toujours dans une relation de réception/altérité avec ce qui avait déjà été institué. La position de figures sensées ou de sens figuré par l’imagination radicale s’étaye sur l’être-ainsi du sujet comme vivant et se trouve toujours dans une relation de réception/altération avec ce qui avait déjà été représenté par et pour la psyché” (Castoriadis 1975, p. 492)

Castoriadis : imaginaire radical, institution et subjectivation

- ❖ “prises pleinement, les significations ne sont pas des éléments et ne composent pas des ensembles ; le monde de significations est un magma. Et pourtant : la signification ne peut être signification , ne peut entrer dans le discours même qui voudrait dire ce que l’on tente de dire ici, que pour autant que, par un de ces aspects, dans une de ses strates, elle se laisse saisir comme si elle était quelque chose de distinct et défini, sans quoi on ne saurait plus de quoi on parle. (...). Qu’est-ce qu’une signification ? nous ne pouvons pas la décrire que comme un faisceau indéfini de *renvois* interminables à *autre chose que* (ce qui paraîtrait comme immédiatement dit). Ces autres choses sont toujours aussi bien des significations que de non-significations – ce à quoi les significations se rapportent ou se réfèrent. Le lexique des significations d’une langue ne tourne pas sur lui-même, ne se referme pas sur lui-même, comme l’on a dit platement ; ce qui se referme sur lui-même, fictivement, c’est le code, le lexique des signifiés identitaires-ensemblistes (...). Le lexique des significations est partout ouvert ; car la signification pleine d’un mot est tout ce qui, à partir ou à propos de ce mot, peut être socialement dit, pensé, représenté, fait. Autant dire que qu’on ne peut guère lui assigner des limites prédéterminées, un *peras*. Certes, ce faisceau de renvois dont chacun aboutit à ce qui est origine de nouveaux renvois est loin d’être chaos indifférencié ; dans ce magma, il y a des coulées plus épaisses, des points nodaux, des zones plus claires ou plus sombres, de bouts de rocaille pris dans le tout. Mais le magma n’arrête pas de bouger, de gonfler et de s’affaisser, de liquéfier ce qui était solide et de solidifier ce qui n’était presque rien. Et c’est parce que le magma est tel, que l’homme peut se mouvoir et créer dans et par le discours, qu’il n’est pas épinglé à jamais par des signifiés univoques et fixes des mots qu’il emploie – autrement dit, que le langage est langage” (Castoriadis 1975, 332-333)

Castoriadis : imaginaire radical, institution et subjectivation

- ❖ “Et pourtant, non seulement cette description, mais la chose même serait impossible si la dimension identitaire-ensembliste n’y était aussi présente. Car *cette* signification doit être *ce* faisceau et pas un autre, et *ces* renvois doivent être des renvois de...à..., relations transitoirement posées comme stables entre termes transitoirement comme fixes. Une signification n’est rien « en soi », elle n’est qu’un gigantesque emprunt – et pourtant elle doit être *cet* emprunt-*ci* ; elle est, pourrait-on dire, toute entière hors de soi – mais *c’est elle* qui est hors de soi. La signification échappe aux déterminations de la logique ensembliste-identitaire. Et pourtant, même dans ce cas, nous constatons la prise partielle de cette logique, et ses nécessités” (Castoriadis, 1975, 333)